

les balades bretonnes
de **KORRIGAN**

6 & 7 août 2005

Les landes de Breizh

Balade
en 4X4 au road-book
&
en convoi

<http://korriganed.chez.tiscali.fr> &

www.Patrol-gr.net

Samedi 6 aout 2005 : La piste des enclos paroissiaux. 100 km

Les Enclos Paroissiaux sont aujourd'hui les témoins d'une ferveur religieuse, d'un talent artistique et d'un faste exceptionnels des siècles passés.

S'ouvrant au monde par une porte triomphale, l'enclos paroissial est un lien entre le monde des vivants et celui des défunts. Généralement situé autour du cimetière, l'enclos regroupe l'église, l'ossuaire et le calvaire. Typiquement breton, le calvaire est une extension du menhir christianisé et de la croix de chemin, narrant les épisodes de l'histoire sainte, véritable livre d'images en granit destiné autrefois à l'instruction du peuple. L'essentiel des enclos paroissiaux est concentré dans le Léon (Finistère) : ceux entre autre de Saint-Thégonnec, Lampaul-Guimiliau ou Sizun raviront les amateurs de l'art breton. Le morbihan n'est pas en reste et offre un magnifique enclos du XVIème à Guéhénno, unique enclos paroissial et véritable perle architecturale.



Sizun

point de départ de notre balade de l'édition 2005, Sizun, dont le nom semble remonter à une très haute antiquité, celtique sans doute, possède quelques vestiges préhistoriques et historiques ; mais, de nos jours, ce qui fait la célébrité de la commune, c'est son magnifique enclos paroissial qu'elle doit à la prospérité du lin dont elle a joui au XVIème, XVIIème et au début du XVIIIème siècle - plus de 35 fabriques ont été dénombrées à l'époque.

Sizun a la particularité de posséder une section de commune : SAINT-CADOU, ancienne trêve, puis paroisse de Sizun, la paroisse de SAINT-CADOU couvre un territoire qui est devenu au 19ème siècle celui d'une section de la commune de SIZUN après que ses habitants eurent exprimé le souhait de former une commune distincte de SIZUN. Le Ministre de l'Intérieur s'étant opposé à cette création, Saint-Cadou s'est vu néanmoins octroyer un statut qui est en fait une section communale avec sa propre liste électorale, son bureau de vote et ses registres d'état-civil.



Saint-Cadou. Particularité de cette commune : ses carrières d'ardoises : un filon de schiste sur le flan de la crête nord a donné lieu jusqu'à ces dernières années à une exploitation artisanale de carrières d'ardoises qui firent la réputation de Saint-Cadou. C'est aussi le point de départ de nombreuses randonnées au coeur des Monts d'Arrée.

Saint-Rivoal

La Chapelle Sainte Michel, fondée en 1672 domine le paysage des Monts d'Arrée. Il s'agit d'un culte des hauteurs, appelées au XVIIème siècle " La motte Cronon ". Cette chapelle, tombée en ruine pendant la révolution, relevée en 1820-21 et restaurée de nouveau lors de la Seconde guerre mondiale.



Huelgoat

Formé de deux mots bretons **huel**, ou mieux **uhel** "haut", et **koat**, "bois, forêt", le nom de Huelgoat signifie littéralement : "la haute forêt" ou "le bois haut".

L'importance de Huelgoat fut sans doute d'abord d'ordre militaire. Dès l'antiquité, l'excellence de sa situation au point de vue stratégique n'avait pas échappé aux peuplades armoricaines qui occupaient le pays. Ainsi en témoigne le **camp d'Artus**, camp celte et véritable oppidum ainsi que **la voie pré-romaine Angers-Nantes, Carhaix-L'Aberwrach**.

Au Moyen-Age, les comtes de Poher fortifiaient le bourg même situé aux confins nord de leur grand fief ; et, ce fief rattaché à la couronne ducale, au XIIIe siècle, les ducs de Bretagne y tinrent garnison, jusqu'à l'Union.

Le développement de la commune commence surtout au XVIIe siècle, au moment de la grande activité de la mine de 1750 à 1867. Puis lorsque celle-ci s'est arrêtée, ce sont les carrières de granit qui constituèrent l'activité principale d'Huelgoat surtout du début du siècle dernier jusqu'en 1970-1980. .



La Maison CORNEC, fondée en 1702, était la demeure de " Messire CORNEC ", notaire royal.. Aujourd'hui, elle se visite car elle est devenue un Ecomusée. Son style, avec une aile en avancée et un escalier extérieur sous auvent, est représentatif des constructions aisées des Monts d'Arrée à cette époque.

L'intérieur, avec son sol en terre battue et l'aménagement qui y a été reconstitué, permet d'imaginer dans la lumière diffuse d'une petite ouverture à volets à bois, les conditions de vie d'une famille paysanne du XVIIe siècle. A proximité, étables, fours à pain, granges sont disposés autour de l'aire à battre. En contrebas, un verger conservatoire de pommiers à cidre s'étend sur près. T

Gourin

Capitale légendaire des Montagnes Noires en Haute Cornouaille, GOURIN renommée pour ses enfants émigrés en Amérique du Nord, ses pardons, ses ardoises du "Toul Du", son rocher Bayard désormais emprisonné, l'Ankou, la Santirine et la Vierge Noire qui laissent faire, ses ruisseaux à truites, ses sonneurs, bardes-chanteurs, conteurs et ses fiers lutteurs!..... Elle est également capitale de de la crêpe.

Cette région offre de nombreux points de vue. On trouve la plus belle vue du haut du roc de Toullaëron (326m) cependant, la montée est difficile.



Le Faouët

Marion du Faouët ou Finefond, de son vrai nom Marie Louise Tromel; fille légitime de Félicien Tromel et d'Hélène Kerneau, est née le 6 mai 1717 dans le petit hameau misérable de Porz-en-Haie, près du Faouët. Dès son enfance, la petite Marion va mendier, chose courante dans la Bretagne du XVIIIè siècle. Elle accompagne sa mère, qui court les pardons pour y vendre de la mercerie, des lacets, de la tresse et des cribles à tamiser le grain.



A 18 ans Marion ne supporte plus la précarité de ses conditions de vie et elle devient le chef redouté d'une bande de malfrats dont les actions défrayent la chronique sous le règne de Louis, quinzième du nom. En décembre 1735, la jeune femme, enceinte, profite du pardon de Sainte-Barbe pour constituer la compagnie Finefond. Les rangs de cette bande vont grossir et elle sévira pendant près de quinze ans en Bretagne. Dans des lieux très fréquentés, les pardons, les grandes messes, les foires et les marchés, Marion passe pour une honnête commerçante. Elle n'a aucun problème à détrousser les riches marchands qui s'attardaient un peu trop dans les auberges du Faouët.

Marion a du coeur pendant la grande famine de 1740 à 1741, qui frappe les campagnes de Bretagne. Elle cède une partie de son butin aux plus démunis. Les habitants du Faouët commencent à connaître son identité. La bande reprend de plus belle ses activités, de Quimper à Vannes, de Ploemeur à Carhaix. Elle compte 80 hommes et elle est très organisée. Un soir de décembre 1746, Marion et quatre hommes sont arrêtés. Le 20 janvier 1747 le verdict tombe : ils sont condamnés à être pendus. Ils font appel, et sont transférés à Rennes. Le nouveau procès confirme la pendaison pour Hanvigen (qui aura lieu le 28 mars 1747). Marion, par contre, est bannie de la région, fouettée nue, et marquée au fer, sur l'épaule, de la lettre V (désignation de voleur).

Elle reprend quand même ses activités, mais la bande n'est plus la même. Traquée après la mise à sac de plusieurs églises, elle est arrêtée à nouveau. Les juges de Vannes se montrent cléments et elle est relâchée pour être arrêtée peu de temps après et transférée à la prison de Quimper en 1752. Elle réussit à s'évader et se réfugie à Nantes, Marion est reconnue de quelqu'un de Gourin. Elle fut pendue sur la place Saint-Corentin de Quimper. La foule s'amasse autour de l'échafaud au moment où Marion du Faouët entre dans la légende.

Bonne journée
votre guide Korrigan